

Homélie- Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 17-37)

Chers frères et sœurs en Christ, mes chers amis, Il y a 2 semaines, nous entendions dans l’Évangile : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux » et « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés » et « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » et encore « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux ».

Aujourd’hui, le message est beaucoup plus dur : « celui qui rejettéra un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux » ou « Si votre justice ne surpassera pas celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le royaume des Cieux » ou « tu n’en sortiras pas avant d’avoir payé jusqu’au dernier sou » ou encore « mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d’avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne ». Des propos aussi durs ne sont pas habituels dans la bouche du Christ. Mais à qui les adresse-t-il ? C’est aux disciples que ce message est donné. Et les bénédictrices il y a 2 semaines, c’était sur la montagne et à la foule que Jésus s’adressait. Cela veut-il dire qu’Il tient 2 discours différents. Eh bien je pense que non ! De même que certains voient un verre à moitié plein, d’autre le voient à moitié vide. De mon point de vue, Jésus Christ a livré un message positif à la foule, pour qu’elle le comprenne mieux et un message d’avertissement aux disciples, pour qu’ils comprennent la portée du message.

Le livre de Ben Sira faisait le même parallèle de comparaison en disant que la vie et la mort sont proposée aux hommes. Phrase que nous connaissons mieux dans le Deutéronome (chapitre 30 verset 19) « je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance ». Le livre de Ben Sira nous mets donc face à nos responsabilités en nous disant « il dépend de ton choix de rester fidèle » et « il n’a donné à personne la permission de pécher ». En clair, nous avons le libre arbitre, mais une seule voix peut nous permettre de nous sauver.

C’est ce que résume aussi le psaume à la fin en nous disant « Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder, j’aurai ma récompense ».

A ce point de mon homélie, devant la gravité de mes propos, je me doute que ce n’est pas une grande joie qui vous traverse. Pourtant, quand je parle de Dieu, je fais toujours mention de la Joie et l’Amour. Seraient-ils absents aujourd’hui ?

Revenons à l’Evangile et la rigidité de ses propos. Quand des parents expliquent des règles à leurs enfants, le font-ils sur le ton de la plaisanterie ou sur un ton grave et dur ? Vous m’avez compris : ils le font sur un ton grave et dur, pour que ces règles soient entendues, même si elles ne sont pas agréables à entendre. Pour autant, ces parents n’aiment-ils pas leurs enfants ? Au contraire, ils les aiment énormément, sinon ils ne prendraient pas le soin de leur expliquer ces règles.

Eh bien Jésus fait la même chose avec les disciples, pour que ces règles qui sont issues des 10 commandements, soit perpétuées. Il détaille et clarifie les commandements, pour retirer toute zone floue qui pouvait permettre à certains de croire qu’ils étaient dans le vrai même s’ils étaient dans le faux. Ainsi les disciples, et tous ceux qui endosseront la même charge depuis eux, peuvent tenir un dialogue clair sur la Loi de Dieu.

Mais pour autant, sommes-nous définitivement perdus si nous nous écartons du droit chemin ? Jésus est venu pour sauver tous les hommes par sa Croix. Et comme nous pouvons le lire dans l’Evangile selon saint Luc (chapitre 15 verset 7) « C’est ainsi qu’il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de conversion ».

Dieu est un Père miséricordieux, il accorde son pardon à tous ceux qui demandent sincèrement pardon. Mais souvent, nous n’en avons pas conscience ou simplement, les premiers à ne pas accepter nos péchés, c’est nous même. Nous ne sommes pas capables d’accepter le pardon de Dieu car nous n’acceptons de reconnaître le mal que nous avons fait.

Pour avancer, pour assumer nos erreurs et ainsi pouvoir être capable de demander pardon à Dieu, nous devons faire ce travail de conversion.

La conversion est une chose constante dans notre foi, car nous ne sommes qu’humain. Et la période qui arrive est justement parfaite pour se convertir. D’ailleurs, mercredi prochain, lors de l’imposition des cendres, vous entendrez « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ».

Donc, si vous le voulez, profitez de ces 40 jours pour faire le point, regardez en face vos erreurs et osez demander pardon à Dieu.

Je vous souhaite par avance un bon Carême à tous.